

## J'attends

Lors de mon écriture certain album m'ont accompagné, je voulais vous les partager pour vous plonger dans cette nouvelle :

- What A Wonderful World de Louis Armstrong, 1968
- I Put A Spell On You de Nina Simone, 1965

La crise de Wall Street toucha sévèrement les pays européens, la pauvreté, la famine envahissaient les rues sombres de Sèvres. Durant des années, les conséquences de ce jeudi noir persistaient. Plus personne n'osait sortir en cette période où les derniers souffles de l'hiver persistaient face à la renaissance de la Terre.

J'attends là, assis sur mon banc dans un des rares endroits sec, à côté de notre Église. J'aimerais tant savoir pourquoi Maman ne vient plus me chercher après mes cours de catéchisme. J'ai commencé à prendre l'habitude en attendant que quelqu'un pense à moi, de jouer seul avec mes jolies figurines, que Papa m'a offertes afin de me féliciter d'avoir gardé notre secret. Si j'avais su, peut-être qu'il aurait continué à m'en donner pour que je ne révèle pas ces moments silencieux.

J'attendais que Papa revienne, j'avais trouvé sous les lattes du vieux planché, ces vinyles où on l'entendait jouer de son trombone avec son groupe, *les Redhead Jazz*.

Il pensait bien faire, après tout, c'était un temps de bonne humeur. Son père faisait danser sa mère aux accords de la platine, sa grand-mère regardait sa fille avec une sensation d'accomplissement. Elle était heureuse entourée d'un homme qui l'aime, d'un magnifique fils et de sa mère. Son mari avait réussi dans la musique, il se produisait tous les soirs dans les bars de Paris, ramenait sans aucune démesure des cadeaux à son fils, lui promis qu'elle pourrait arrêter de travailler, qu'il gagnerait assez pour vivre avec sa famille. Mais hélas, son groupe ne survécut pas à la crise, il ne resta que lui, qui espérait un grand retour mais la crise persista et emporta avec elle, les derniers espoirs du père. L'alcool remplaça les jouets, les gifles par les notes de musique, la peur par la joie.

J'avais espéré innocemment qu'en écoutant la mélodie, il redeviendrait comme avant. Ma déception fut grande, après sa journée à chercher un travail, bien qu'en réalité il siphonne l'argent de maman en verre, en me découvrant danser et heureux de sa musique, il rentra dans une rage folle et me donna mon premier coup de pied. Le premier d'une longue série.

J'attends que Papa revient, il est obligé de revenir, il ne va pas laisser tomber son fils unique. Après tout, je suis Sacha Rosez ! On ne m'abandonne pas ! Moi vivant jamais ! En criant ces mots, il prit conscience que peut-être, oui, on a renoncé à lui.

J'attendais que quelqu'un remarque ma peau changer de couleur au gré des verres de rhum, de vodka, ma timidité qui grandissait avec ampleur, les absences répétaient de Maman.

Il ne le sait pas encore même si ses malheurs sont grands, personne ne s'occupe de personne. C'est la crise qui a changé notre ville, avant les enfants pouvaient rester seuls dans le parc sans qu'il n'y ait aucun problème. Maintenant, les rues ne sont plus sûres, les bandits qui volent même les vieillards et les enfants, les Hommes se saoulent dès huit heures du matin, les cadavres des clochards morts de froid. Les villes autour de Paris commencent à prendre des allures de vide, et ces pluies incessantes n'arrangent pas le moral de la population.

Sasha lui ne vit qu'à travers ses parents et voit la détresse de sa mère. Il remarque les absences prolongées de sa mère, Betty sa grand-mère lui a dit de ne pas s'inquiéter, mais il n'est pas aveugle. Il a déjà remarqué que sa mère mangeait moins pour lui en donner plus, même s'il a honte, il n'en laisse pas une miette, un enfant a besoin de force. Elle revient de plus en plus fatiguée par son travail, elle laisse passer toujours plus de chose et, elle aussi, des couleurs sont apparues un peu partout sur son corps. Les hommes la regardent avec désir dans la rue comme s'ils connaissent déjà ses courbes, ses désirs, ses sensibilités.

J'attends toujours que Betty vienne me chercher, elle est obligée de prendre son temps avec son arthrose donc, je joue avec mes petits moutons. Ce sont les seuls cadeaux que j'ai eus après que Papa est arrêté de travailler, nous avons mis un contrat en place comme les agents secrets. Dès qu'il me donnait un mouton, je devais garder ce qui s'était passé rien que pour moi, sinon quelqu'un allait prendre tous mes moutons. Mais un jour, il ne m'a pas récompensé et j'en ai parlé à Mamie en exigeant mon mouton. À ce moment précis, sa vie va subir un tournant.

J'attendais dans le hall du commissariat que Betty finisse de parler avec les policiers, ceux qui d'habitude font peur mais qui là, étaient gentils avec moi et me regardaient avec pitié. En sortant du bureau, la grand-mère se jura de se venger. Comment le sort de son petit-fils ne pouvait-il pas les émouvoir ? Pourquoi ne vont-ils rien faire ? Elle montra sa colère en criant comme une aliénée en proie à des hallucinations, en disant que s'ils ne feraient rien, qu'ils acceptaient la situation, ça les rendait tout aussi coupables que son gendre. Alors oui, elle se promet de venger son Sacha de son paternel.

Au moment de rentrer à la maison, Betty m'a dit de ne pas m'inquiéter, que Papa ne me fera plus de mal à moi et Maman, mais je n'avais pas compris pourquoi elle me disait ça. Après tout, j'aimais mon Papa même s'il était bizarre une fois la nuit tombée. Il venait dans mon lit pour me réchauffer, il disait qu'il avait froid et que c'était normal entre son père et son fils. Il venait quand Maman ne dormait pas à la maison, il disait qu'il avait besoin de dormir avec quelqu'un alors je n'ai pas eu le choix que de l'accepter mais ça arrivait, durant quelques nuits, que je sentis ses mains explorer mon corps. Je n'ai jamais aimé ça mais si je refusais, c'était une claque, alors j'ai accepté ces caresses et puis, il me donnait un mouton au lever du soleil. Je serrais fort mon lapin en peluche pour ne pas penser quand il était avec moi, parfois je pleurais lorsqu'il insistait trop et que la douleur devenait trop forte, trop vigoureuse.

J'attends et j'aperçois Maman et Betty, elle est enfin venue me chercher mais dans son regard, il n'y a que tristesse et désolation.

Lors du chemin pour aller récupérer Sacha, la mère s'est confiée à sa fille. Elle qui n'était au courant de rien sur les agissements de son mari, sur sa disparition soudain, elle comprit tout. Elle pleura, beaucoup, comprenant que son fils subissait comme elle les travers des hommes mais en même temps, elle était heureuse de son départ forcé. En rentrant à la maison, entourée de ceux qui l'aiment, elle comprit pourquoi dans son jardin de jolies fleurs sont apparues, de la mort renaît une nouvelle vie, tel le phénix qui renaît de ses cendres et ça peut littéralement vous couper le souffle.